

par environ 4,500 mètres d'altitude devient au delà extrêmement rare et ne présente plus qu'un très petit nombre d'espèces différentes. Notre préparateur de botanique, Mouça Mahmoud, qui avait travaillé dix-huit ans dans le Pamir et le Turkestan pour le compte du Muséum de Pétersbourg et qui avait été dressé par le savant docteur Regel, affirmait avoir relevé absolument toutes les espèces se trouvant sur notre itinéraire entre le lac Pang-kong et l'Altyn tâgh. Dans certaines parties le sol est complètement stérile sans un brin d'herbe et cela sur de très grands espaces. C'est ce qui se produit généralement dans l'épaisseur des chaînes de montagne aux roches schisteuses. J'ai indiqué ces régions sur mes cartes par le mot stérile de même que j'ai marqué les endroits où pousse un peu d'herbe. La plus grande partie du massif de l'Arka tâgh, des montagnes Rouges, des monts Dutreuil de Rhins n'ont aucune végétation. La végétation commence à devenir un peu plus abondante et variée sur notre itinéraire de 1893 à partir de 33°30' de latitude; dans l'ouest une ligne tirée par le Hor-pa Ma-ouang la, Mang-rtsé, le sud du Ko-né ts'o et Nyag-dzou indiquerait à peu près la démarcation entre les pays à peu près stériles et ceux où la vie végétative commence à se faire sentir. Toutefois ce n'est que plus au sud encore, au sud de la chaîne du Lha-ri Mé-long que les herbes diverses apparaissent avec une certaine abondance. La végétation arborescente est à peu près nulle dans les régions que nous avons explorées, sauf dans la plaine turque au-dessous de 1,500 mètres. Au-dessus de cette altitude on ne trouve sur le versant nord de l'Altyn tâgh, si l'on fait abstraction des arbres plantés de main d'homme jusque par 2,900 mètres (Loutch), que divers tamaris, *yolghoun* et *mâlghoun*, qui ne dépassent pas 3,745 mètres (Souget Kourghân). Au sud de l'Altyn tâgh nous avons observé seulement en fait de végétation arborescente des tamaris-ombou (= *mâlghoun*; *Myricaria*) et des petits saules hauts de 2<sup>m</sup>,50 à Nyag-dzou par 4,627 mètres, dans notre voyage de Khotan au lac Pang-kong, et des genévriers au bord du Nam ts'o par 4,670 mètres dans notre expédition de 1893. Ce ne sont pourtant pas les points les plus bas où nous soyons descendus dans ces deux parties de notre explora-